

Les tailleurs d'habits

Par Jacques Blaquière, généalogiste

Plusieurs de nos ancêtres exerçaient le métier de tailleurs d'habits. Cette compétence était fortement en demande et très appréciée dans les débuts de la colonisation en Nouvelle-France. Il n'y avait pas d'usines de textile au pays et la plupart des tissus et vêtements « à la mode » étaient importés d'Europe. Beaucoup de paysannes avaient appris à fabriquer au rouet le fil de laine et les vêtements tissés étaient chauds mais certainement loin d'être aussi confortables que ceux que nous portons aujourd'hui. Les vêtements usinés étaient rares et dispendieux. L'expression « usé à la corde » remonte à cette époque; on le disait de vêtements aussi usés que des tapis.

Dans les familles, les vêtements se transmettaient d'un enfant à l'autre, au fur et à mesure de leur croissance. Les vêtements usinés étaient importés et on ne les portait que le dimanche et dans les grandes occasions comme les baptêmes, les mariages ou les sépultures. En Nouvelle-France et, par la suite, au Québec, se mettre « sur son trente-six » pour aller à l'église ou pour aller voir sa blonde était partout s'habiller de beau linge. Cette expression vient du fait que les tissus importés par les tailleurs d'habits pour fabriquer les vêtements étaient des rouleaux de tissus de trente-six pouces de large et se vendaient à la verge, soit en longueur de trente-six pouces. Avoir de beaux vêtements et porter un beau chapeau était un signe de prospérité et de richesse en public. Personne ne voulait être en reste sur ce point. On prenait un bain complet le dimanche seulement. On avait parfois les moyens de se mettre de « l'eau de senteur » sur le corps et on ne portait les beaux habits que le dimanche.

Le reste de la semaine, on s'habillait de salopettes et on ne se lavait que les bras et le visage avant de passer à table. Un habitant qui entrait dans une maison un jour de semaine et trouvait toute la famille habillée « sur son trente-six » se posait des questions. Y avait-il de la mortalité dans la famille ? Y avait-il de la grande visite en perspective ? S'endimancher la semaine était souvent signe d'une mauvaise nouvelle ou d'un départ inopportun. Les enfants étaient souvent habillés de vêtements de jute et on taillait la robe des fillettes dans de vieux sacs de farine. On se débrouillait de toutes les façons imaginables pour pouvoir survivre à la précarité des moyens vestimentaires. Étant donné la rareté des beaux vêtements, il n'était pas inhabituel de trouver des habits de noces, robes de mariées ou autres vêtements de semaine dont des salopettes, y compris des ustensiles de cuisine, légués par testament aux héritiers. Les tailleurs d'habits ne chômaient jamais.

20151209